

## [Text]

At the same time our members respect and appreciate the contributions made by all the people in Canada, no matter what linguistic, religious or ethnic group they belong to. And we are confident that there is opportunity for all of us to strengthen Canada through our own unique contributions.

We take pride in being Canadians. We believe in a strong central government with strong provincial governments under its over-all umbrella. We believe in strong school boards and are determined that our function will continue to exist in every part of this country in the best interests of education, the Canadian people, and the pupils. We believe in strong municipal governments. We believe in both school boards and municipal governments functioning in close co-operation with the provincial governments and each other in the atmosphere of a democracy where elected men and women have specific responsibilities to the same electorate.

We support as a fundamental principle that affairs which affect all Canadian citizens should be federal and that whatever is the concern of Canadian citizens within a province should be provincial. We extend these principles to the municipal level and particularly the school board level. Taxation rights and responsibilities should accompany these terms of reference so that each level of government can discharge its own obligations properly.

We are determined to keep the broad over-all responsibility for education within the provinces for three reasons. Firstly, each province has its own special needs and conditions which cannot be met satisfactorily by a national system. Secondly, education is too important in itself to have any single jurisdiction attempt over-all control. Thirdly, a national educational system would effectively stifle growth and change which is essential in a rapidly changing world. By its size and make-up it must of necessity be less sensitive to factors which assume immense importance at both provincial and local levels. Within the broad over-all responsibility of the province, the community and indeed the school through elected school boards should have freedom to develop its own educational programs, to meet its own conditions and needs.

The assignment of the responsibility of education to the provinces and through provincial governments to school boards does not prevent our advocacy of the establishment of a federal bureau of education, which will require amendment of the Constitution. Such a bureau recognizes the fact that the federal government spends millions on education and has a precedent in the United States which accomplishes much educationally in a parallel situation where control of education is vested in 50 states. Other evidence reveals similar bureaus in some 69 countries of the world. However, the amendments required should not be by encroachment on provincial rights but rather by permissive legislation.

To provide for these changes we urge that an amending formula be found for the constitution as soon as possible. We note that recent history shows that we are moving in this direction.

It was nearly accomplished in 1964 when on October 14 the Prime Minister and the Premiers unanimously accepted a recommendation of the provincial Attorneys General who had produced an amending formula that was unanimously agreed to by them. In the communiqué

## [Interpretation]

dateurs, le français et l'anglais. Mais nos membres n'en respectent et n'en apprécient pas moins la part des autres peuples au Canada, quel que soit le groupe linguistique, religieux ou ethnique auquel elles appartiennent. Nous sommes confiants qu'il y a pour nous tous l'occasion de renforcer le Canada grâce à notre contribution particulière.

Nous sommes fiers d'être Canadiens. Nous croyons en un gouvernement central vigoureux qui abrite de vigoureux gouvernements provinciaux. Nous croyons en des commissions scolaires vigoureuses et nous espérons que nous continuerons à jouer notre rôle dans toutes les parties du Canada pour le plus grand profit de l'enseignement, du peuple canadien et des élèves. Nous avons foi en des gouvernements municipaux vigoureux. Nous avons foi en des commissions scolaires et des gouvernements municipaux qui collaborent étroitement entre eux ainsi qu'avec le gouvernement provincial dans une ambiance toute démocratique où les hommes et les femmes élus assument des responsabilités envers l'électorat.

Nous appuyons le principe fondamental qui veut que les affaires qui touchent tous les citoyens canadiens doivent relever de la compétence du gouvernement fédéral, et celles qui touchent les citoyens canadiens d'une même province doivent relever de celles du gouvernement provincial. Nous étendons ces principes au gouvernement municipal et plus particulièrement aux commissions scolaires. Le droit d'imposition et les responsabilités devraient être accordés en fonction de ces principes de sorte que chaque palier gouvernemental puisse assumer convenablement ses propres obligations.

Nous sommes résolus à conserver aux provinces la responsabilité générale dans le domaine de l'éducation pour trois raisons. D'abord, chaque province a ses besoins bien particuliers et se trouve dans des conditions qui ne sauraient être desservies de façon satisfaisante par un régime national. Deuxièmement, l'éducation est une question trop importante en soit pour qu'il soit permis à une compétence particulière d'y exercer un contrôle général. En troisième lieu, un régime d'éducation national étoufferait effectivement l'expansion et le changement qui sont essentiels dans un monde qui se modifie rapidement. Vu son importance et sa composition, il doit nécessairement être moins sensible aux facteurs qui assument une importance très prononcée au palier provincial et régional. Au sein de la responsabilité générale et étendue de la province, la communauté et l'école, par l'intermédiaire des commissions scolaires élues, devraient pouvoir élaborer librement leurs programmes éducatifs pour répondre à leurs conditions et besoins.

L'attribution aux provinces de cette responsabilité dans le domaine éducatif et par l'intermédiaire des gouvernements provinciaux, aux commissions scolaires, ne nous empêche pas de recommander l'établissement d'un bureau fédéral d'éducation qui appellera une modification de la Constitution. Ce bureau tiendrait compte du fait que le gouvernement fédéral dépense des millions pour l'éducation et qu'il y a dans ce domaine un précédent aux États-Unis en l'espèce d'un bureau qui accomplit beaucoup dans le domaine éducatif dans des conditions semblables et où la maîtrise de l'éducation est répartie sur 50 États. Des bureaux de ce genre existent en outre dans 69 pays du monde. Toutefois, les modifications néces-